



LA DANSEUSE

Réalisé par *Stéphanie Di Giusto*
Avec *Soko, Lily-Rose Depp, Mélanie Thierry, Gaspard Ulliel, François Damians*

Fille de ferme née dans l'Ouest américain, rien ne destine Loïe Fuller à devenir la gloire des cabarets parisiens de la Belle Époque. Et pourtant... Cachée sous des mètres de soie, les bras prolongés par de longues baguettes en bois, Loïe réinvente son corps sur scène. Même si les efforts doivent lui briser le dos, même si les éclairages doivent lui brûler les yeux, elle est prête à tout sacrifier pour son art, y compris les sentiments. Jusqu'à sa rencontre avec la belle Isadora Duncan, jeune prodige de la danse...

L'ASCENSION TRAGIQUE D'UNE ARTISTE VISIONNAIRE !

LA DANSEUSE nous plonge dans l'intimité et l'univers créatif d'un génie avant-gardiste à la volonté de fer. Une femme passionnée et éprise de liberté au destin romanesque, admirée de Rodin et Mallarmé...

Gaspard Ulliel (*Juste la fin du monde*), **Mélanie Thierry** (*Largo Winch*) et la nouvelle icône **Lily-Rose Depp** (*Planetarium*) composent un casting au diapason, autour de la vibrante **Soko** (*Voir du pays*).

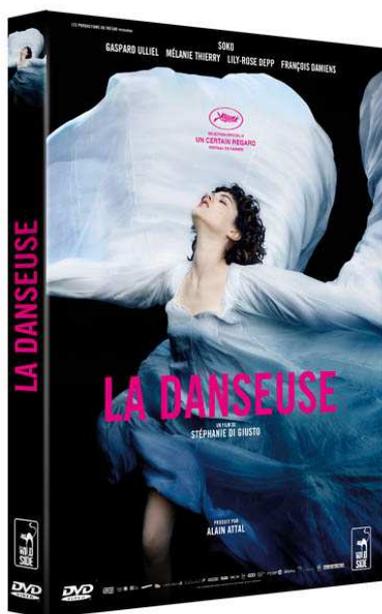
Habitée par **Loïe Fuller**, son incroyable performance physique est à la hauteur de cette artiste visionnaire injustement oubliée du grand public.
Puissant et lumineux.

En DVD, Blu-ray & VOD le 1^{er} Février

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr

[Édition DVD]

[Édition Blu-ray]



Compléments

[communs aux 2 éditions]

- **Les personnages principaux** (14') :
Loïe ; Isadora ; Gabrielle ; Louis

[en exclusivité dans l'édition Blu-ray]

- **Making-of** (51')
- **10 scènes coupées** (22')

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, le DVD propose
le Sous-titrage pour Sourds & Malentendants

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.40, 16/9^{ème} compatible 4/3
Format son : Français DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0 - **Sous-titres** : Français Sourds et Malentendants - **Durée** : 1h47

Prix public indicatif : 19,99 € le DVD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

Format image : 2.40 - **Résolution film** : 1080 25p - **Format son** : Français DTS HD Master Audio 5.1 - **Sous-titres** : Français Sourds et Malentendants - **Durée** : 1h59

Prix public indicatif : 19,99 € le Blu-ray

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Adrienne FIEVET]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bguessler@wildside.fr + presse@wildside.fr - 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) /WildSideOfficiel - [t](https://twitter.com/wildsidecats) @wildsidecats

ENTRETIEN AVEC STÉPHANIE DI GIUSTO, réalisatrice et co-scénariste

Racontez-nous la genèse du film.

Tout est parti d'une photo noir et blanc représentant une danseuse cachée dans un tourbillon de voile, en lévitation au-dessus du sol, avec une légende, au bas du cliché : « *Loïe Fuller : l'icône de la Belle Epoque* ». J'ai voulu savoir quelle femme se cachait derrière ces métrages de tissu et son histoire m'a bouleversée. J'aimais l'idée qu'elle soit devenue célèbre en se dissimulant ; son côté précurseur. Avec sa Danse Serpentine, Loïe Fuller a littéralement révolutionné les arts scéniques à la fin du XIXe siècle. Et pourtant, personne ou presque ne se souvient d'elle.

Qu'est-ce qui vous touchait particulièrement chez elle ?

Elle ne possède aucun des canons de beauté en vogue à l'époque. Son physique est ingrat, elle a la robustesse et la puissance d'une fille de ferme et se sent prisonnière d'un corps qu'elle a déjà envie d'oublier. Mais d'instinct, elle s'invente un *geste* et va traverser le monde grâce à lui. La beauté naturelle qu'elle n'a pas, elle va la fabriquer à travers son spectacle, et, ainsi, se libérer grâce à l'art. Elle va réinventer son corps sur la scène. C'est une notion qui m'importe énormément. Il y a des gens qui trouvent les mots pour communiquer, elle, elle a trouvé son geste et elle empoigne son destin. Elle a fait de son inhibition un geste, de son mal être une énergie, une explosion de vie, un défi rageur. C'est aussi l'émotion de ce combat que je voulais capter. C'est un étrange mélange de force, de volonté et de fragilité.

La danse qu'elle met au point fait appel à un nombre infini de disciplines scientifiques : mathématiques, scéniques, et même chimiques...

La confection de sa robe de scène, qui nécessite 350m de soie, est déjà un énorme défi : je n'ai rien inventé en montrant la formule mathématique qui préside à sa création. Dès la première représentation de sa Danse Serpentine aux États-Unis, dans sa pauvre robe de coton, Loïe a conscience qu'il lui faut se donner les moyens de l'alléger et de lui donner de l'ampleur, et sait aussi que les simples effets de lumière ne lui suffisent pas. Loïe Fuller s'est nourrie de tous les ouvrages qu'elle trouvait et de tous les gens qu'elle rencontrait, Edison, Flammarion l'astronome... Elle a étudié l'éclairage, maîtrise parfaitement tous les dispositifs scéniques – d'où son exigence de faire appel à 25 techniciens - et a même inventé les sels phosphorescents qu'elle appliquait sur ses costumes, en montant son propre laboratoire de chimie. Elle est vraiment à la base de l'abstraction et du spectacle multimédias. Lorsqu'elle se produit aux Folies Bergères, elle est quasiment devenue une chef d'entreprise.

A peine a-t-elle trouvé son geste qu'elle songe déjà à le faire breveter...

C'est là où elle est également avant-gardiste : lorsqu'elle découvre que le droit d'auteur ne couvre pas ce domaine en Amérique, son premier réflexe est de se rendre en France où, pense-t-elle, on pourra reconnaître son art et on le protégera. Elle a réussi à déposer dix brevets à son nom.

Comment avez-vous abordé l'écriture du film ?

Au début, j'ai travaillé comme pour un documentaire - en lisant énormément de livres sur elle et en rencontrant beaucoup de gens, dont Jody Sperling, la danseuse qui danse actuellement le mieux Loïe Fuller et dont l'aide a été déterminante. Et puis, je me suis emparée d'elle pour exprimer ce qui résonnait en moi chez elle. Je voulais être au plus près de mon héroïne ; filmer son corps, en essayant de rendre l'élan et l'énergie hors normes du mouvement qui l'animait, de sa foi ; tenter un récit différent qui passe par le geste davantage que par la parole. Cela a été un énorme travail d'épure qui m'a pris trois ans. Chaque geste est écrit. Sarah Thibau m'a aidée à finaliser un premier jet puis, Thomas Bidegain est venu m'épauler à son tour : il a contribué à accentuer encore le côté épuré du scénario tout en lui insufflant de l'énergie.

Avez-vous pris des libertés avec le personnage ?

Oui. Je me sentais intimement liée au personnage, il n'était pas question d'écrire un biopic. Ma première *trahison* a été de lui inventer un père français. Sachant, dès le début, que je voulais Soko pour interpréter Loïe, je trouvais ridicule qu'elle ait à prendre un accent américain. J'ai donc fait du père un *fortyniner*, un de ces pionniers français venus au Nevada pour trouver de l'or. J'aimais aussi l'idée que Loïe doive échapper à quelque chose de violent en quittant les États-Unis : j'ai rendu le rapport qu'elle entretient avec sa mère beaucoup plus dur qu'il ne l'était en réalité en faisant de la mère un membre des *Mothers*, un mouvement anti-alcool qui est également le premier mouvement féministe américain. Et j'ai également pris la liberté d'inventer le personnage de Louis Dorsay, qu'interprète Gaspard Ulliel. J'avais besoin d'une présence masculine dans ce film peuplé de femmes. Loïe Fuller était homosexuelle et il était important pour moi de ne pas en faire le sujet du film. Louis Dorsay me touche beaucoup : c'est l'homme sacrifié du film.

Aucune des performances de Loïe Fuller n'a jamais été filmée... Comment avez-vous réussi à recréer son spectacle ?

C'était le défi, très excitant, du film. Malgré son insistance, Loïe Fuller a toujours refusé à Thomas Edison, qui était pourtant son ami, d'immortaliser sa danse sur de la pellicule. « *Il est hors de question qu'on m'enferme dans une boîte* », lui disait-elle. Et les images qui circulent sur Youtube ne sont que de pâles captations d'imitatrices. Jody Sperling, que je citais plus haut, m'a beaucoup aidée pour la chorégraphie. Faute de moyens, elle n'a jamais pu reconstituer exactement les performances de Loïe Fuller sur une scène et était très émue qu'un film le fasse, en utilisant scrupuleusement les mêmes accessoires et le même nombre de techniciens. Mais, tout en tenant à respecter l'époque, le chef décorateur Carlos Conti et moi savions qu'il nous faudrait utiliser les facilités d'aujourd'hui, et avons trouvé les artistes avec lesquels elle aurait sans doute travaillé si elle était encore vivante - dont Alexandre Le Brun, un véritable artiste des lumières qui m'avait bluffée lors des derniers défilés Saint Laurent. À partir de là, nous avons

scrupuleusement suivi la méthode de travail de Loïe Fuller. Cela représente beaucoup de temps passé en répétitions. Et un entraînement physique intensif de la part de Soko.

Comment s'est-elle entraînée ?

Je voulais qu'elle ait des muscles et un corps robuste. Soko a travaillé 6 heures par jour durant 1 mois avec Jody Sperling. Le plus difficile pour elle était de tenir en équilibre et de danser à 2 mètres 50 du sol, tout cela dans le noir. Soko est quelqu'un qui se donne à 100% : elle a un formidable appétit d'apprendre et s'est totalement investie dans cette préparation. Au bout des 4 semaines, elle était prête. Le challenge, ensuite, consistait à lui faire oublier la danse que lui avait apprise Jody Sperling. Elle devait pouvoir en donner sa propre interprétation. C'était impensable pour moi d'utiliser une doublure, il fallait aller jusqu'au bout.

Dans le film, on comprend que chaque spectacle est une véritable gageure physique...

Il fait appel à un énorme travail de coordination des gestes dans l'apesanteur. Ce ne sont pas seulement les bras qui travaillent, c'est tout le corps. Du reste, Loïe Fuller s'écroulait presque à chaque fin de spectacle, comme dans cette scène, aux Folies Bergères, où on voit l'héroïne partir sur un brancard. Loïe ne dansait que tous les trois jours : elle avait besoin de récupérer entre chaque prestation.

Cela rend le parallèle avec Isadora Duncan d'autant plus cruel...

Isadora est douée et préfère aller boire des cocktails avec les journalistes plutôt que de travailler des heures à la barre. Sa conception de la danse est radicalement opposée à celle de Loïe Fuller : ne pas s'entraîner, rêver, respirer, regarder des images sur la Grèce pour s'inspirer. Lorsque Loïe la rencontre et en tombe amoureuse, elle tombe d'abord amoureuse d'une projection d'elle-même, de ce qu'elle aurait aimé être et surtout de ce qu'elle ne pourra jamais être.

On sent une forme d'autodestruction et de désamour chez elle...

Oui. Elle ne se regarde pas, ne s'aime pas, donc, elle ne se ménage pas. En ce sens, *LA DANSEUSE* est aussi un film sur l'estime de soi. Le clivage entre l'icône de la féminité qu'elle représente en dansant et la fille banale qu'elle redevient dans la vie et qu'elle déteste me passionnait. Loïe Fuller se rend parfaitement compte que, sans son costume, elle n'est plus rien, et elle ne veut surtout pas briser le rêve qu'elle apporte au public comme aux critiques. Elle a peur de décevoir et elle a raison : Mallarmé, qui a écrit des choses sublimes sur son compte, a été très déçu lorsqu'il l'a rencontrée. Et puis, la notoriété ne l'intéresse pas. Elle n'est finalement heureuse qu'entourée des gens avec lesquels elle travaille ou lorsqu'elle fait des bras de fer avec ses techniciens.

On a du mal, aujourd'hui, à mesurer sa renommée.

Loïe Fuller était l'une des danseuses les mieux payées au monde. Mais, bien qu'elle soit parvenue à réunir autour d'elle intellectuels et public populaire, beaucoup d'universitaires ne la considéraient pas comme une danseuse parce qu'elle n'a pas transmis son savoir. Connaissant le côté inhumain et quasi destructeur de sa danse, elle a appris à exprimer autre chose aux jeunes filles auxquelles elle enseignait. J'ai eu l'occasion de voir un film qu'elle a réalisé où l'on voit ses danseuses : on est en 1900, elles sont à moitié nues et d'une liberté inouïe qui faisait d'ailleurs scandale. Mais c'est précisément la liberté que Loïe Fuller voulait leur enseigner. Dernière facétie de la vie : elle est enterrée au Père Lachaise à 100 mètres d'Isadora Duncan. Sa tombe est enfouie dans la végétation quand celle d'Isadora est magnifiquement entretenue. L'injustice perdure.

Parlez-nous de la préparation.

Dès l'écriture, j'ai fait parallèlement un travail de repérage - j'avais besoin de trouver mes décors pour faire vivre mes personnages : cette ruine, dans le parc, pour le dîner d'anniversaire de Gabrielle, la rotonde du château, dans laquelle elle danse... l'église, où vivent les *Mothers* - dénichée dans le 9^{ème} -, le théâtre où elle se produit, jusqu'aux scènes dans le Far West, qui ont été tournées dans le Vercors. Dans le scénario, il y avait des détails qui prenaient en compte les lieux que j'avais déjà choisis, j'avais besoin de ça pour y croire.

Avez-vous vraiment tourné la dernière danse, *La Danse des Miroirs*, à l'Opéra de Paris ?

Oui. Je n'avais qu'une nuit de 2 heures à 8 heures du matin. Mais c'était déjà extraordinaire !

Comment dirige-t-on des acteurs aussi chevronnés que Soko, Mélanie Thierry, Gaspard Ulliel ou François Damiens (qui joue Marchand, le directeur des Folies Bergère) ?

J'étais comme Loïe Fuller : j'avais une mission. Ce n'était pas Soko ou Gaspard Ulliel que je voyais franchir une porte, c'était Loïe Fuller et Louis Dorsay. J'étais tellement imprégnée par mon sujet, je ne parlais pas aux acteurs mais aux personnages. Ils étaient tous différents : Soko, généreuse et très investie, elle a une énergie qu'il fallait canaliser ; Gaspard, un maître de précision ; Mélanie, douée et instinctive... C'était dur pour Mélanie Thierry de jouer cette femme de l'ombre. Face à l'énergie débordante de Loïe, il me fallait quelqu'un d'aussi puissant mais tout en retenue. Le silence, c'est ce qu'il y a de plus compliqué à jouer. C'est une performance différente de celle de Soko, mais tout autant difficile. Ils m'ont tous beaucoup impressionnée. Je faisais peu de prises et les comédiens s'en sont parfois inquiétés. Tout en respectant l'époque, ma manière de filmer devait coller au rythme et à la liberté de mon héroïne ; à sa modernité. J'aime filmer les corps en mouvement ; c'est un parti pris que j'ai encore accentué au montage. J'ai cette étrange impression que tous étaient venus pour défendre mon film coûte que coûte, autant que moi. Ils ont tous pris des risques, ça reste un premier film, c'est l'inconnu pour eux. Leur investissement m'a beaucoup touchée.

CITATIONS D'ÉPOQUE À PROPOS DE LOÏE FULLER ET SES SPECTACLES

« Du divin se matérialise. On songe à des visions de légendes, à des passages vers l'Eden. »

Paul Adam

« L'art jaillit incidemment, souverain : de la vie communiquée à des surfaces impersonnelles, aussi du sentiment de leur exagération, quant à la figurante : de l'harmonieux délire. »

Mallarmé

« Le corps charmait d'être introuvable. Elle naissait de l'air nu, puis, soudain y rentrait. Elle s'offrait, se dérobait. Elle allait, soi-même se créant. »

Rodenbach

« Toutes les villes où elle a passé et Paris lui sont redevables des émotions les plus pures, elle a réveillé la superbe antiquité. »

Auguste Rodin

« La flore s'anime et s'humanise. »

Roger Marx

« C'est une clarté qui marche, qui vit, qui palpite, et la chose véritablement émouvante, c'est que toutes ces flammes froides, de ce feu qu'on ne sent pas brûler, jaillit entre deux volutes de lumière une tête de femme, au sourire énigmatique, la tête de la danseuse sur un corps de phosphorescences insaisissables et que les lueurs vives embrasent et transfigurent. »

Félicien de Ménil

« Est-ce une danse, est-ce une projection lumineuse, une évocation de quelque spirite ? Mystère. »

Jean Lorrain